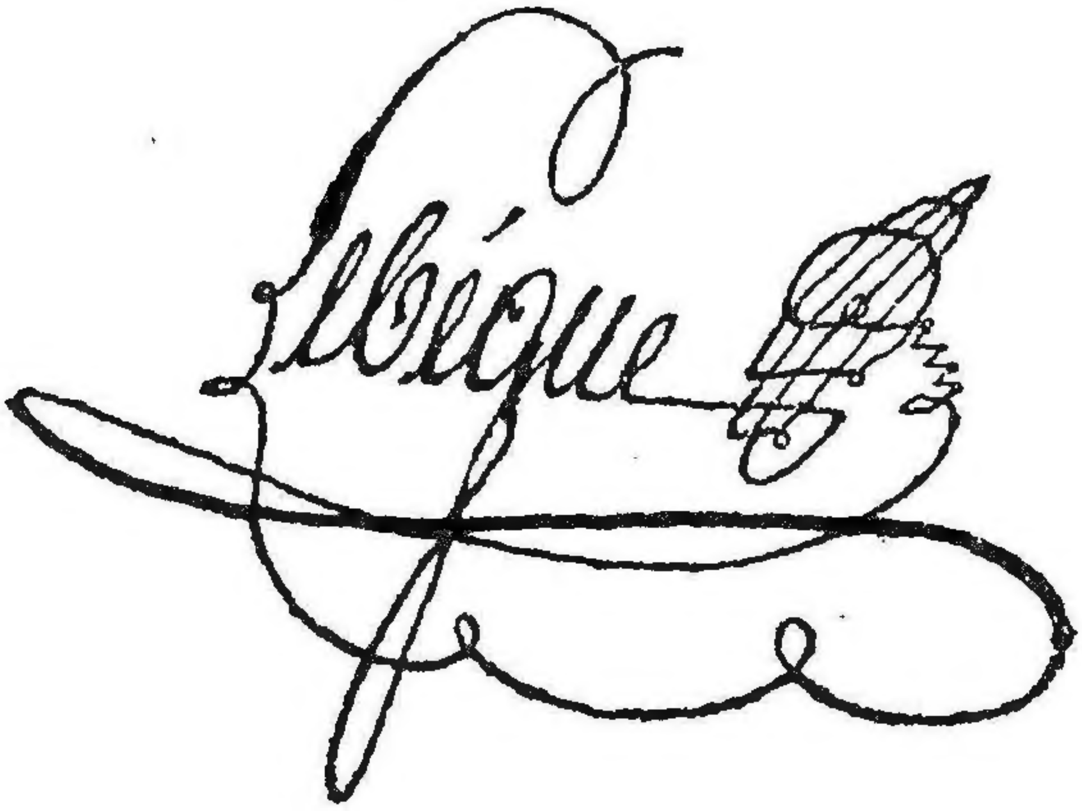
DES COSAQUES.

Les exemplaires voulus par la loi ont été déposés. Je poursuivrai tout contrefacteur ou débitant d'édition qui ne serait pas revêtue de ma signature.



DES COSAQUES,

OU

DÉTAILS HISTORIQUES

SUR

LES MOEURS, COUTUMES, VÊTEMENS, ARMES; ET SUR LA MANIÈRE DONT CE PEUPLE FAIT LA GUERRE;

RECUEILLIS DE L'ALLEMAND

Par L.-J. Karr.

A PARIS,

Chez
LEBÉGUE, Imprimeur-Libraire, rue des Rats, n° 14;
PETIT, Libraire de S. A. R. Monseigneur le Duc de Berry, Palais-Royal, galerie de Bois, n° 257;
GABRIEL WARRÉE, Libraire, quai Voltaire, n° 21.

1814.

DES COSAQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Introduction. Epoque depuis laquelle date l'origine des Cosaques. Ils ne forment plus un peuple séparé. Nombre actuel des Cosaques armés.

De tous les peuples qui habitent la surface du globe, il n'en est point qui eussent éprouvé des revers plus désastreux et des malheurs plus souvent multipliés que ceux qui aujourd'hui sont cités dans l'histoire sous la déno

mination de *Cosaques*. Sans cesse jouets d'un sort bizarre, qui tantôt paraissait vouloir les combler des faveurs de la fortune, et qui, l'instant d'après, les replongeait dans l'esclavage le plus humiliant; leur origine et leur nom sont dus aux brigandages sanglans qu'exerçaient impunément sur eux, dans les temps les plus reculés, des voisins féroces et redoutables. Forcés par ces excès à sortir de leur état primitif de cultivateurs et d'habitans paisibles, ils prirent d'abord les armes pour la défense de leurs foyers. Bientôt ils surent rendre inaccessibles à leurs ennemis les îles du Borysthène qui forment les limites de leur première patrie. Exercés insensiblement dans l'usage des armes, et conduits par des chefs intrépides et prudens, ils devinrent à leur tour, malgré leur infériorité, la terreur de ces mêmes ennemis qui, jusqu'alors, les avaient vaincus sans beaucoup de résistance, et pour lesquels les

belles contrées de l'Ukraine étaient devenues un parc d'êtres humains qui fournissait amplement à leur commerce d'esclaves. Des dissentions intestines ne laissèrent pas jouir longtemps les Cosaques de la tranquillité qu'ils s'étaient assurée de ce côté par leur valeur; chagrinés dans l'exercice de leur culte, et persécutés dans leur croyance, ils s'armèrent pour défendre la religion grecque contre les atteintes que des propagateurs fanatiques du prosélytisme voulurent lui porter; et après une longue et sanglante guerre contre les Polonais, ils cherchèrent leur salut dans la puissante protection des Czars, et passèrent sous la domination de la Russie, qui leur assura des prérogatives de nature à flatter le penchant pour l'indépendance, dont ils ont été animés de tout temps. Cependant cet assujétissement, si conforme aux intérêts des deux partis, et particulièrement pour la Russie, loin d'as-

surer aux Cosaques la liberté à laquelle ils aspiraient, et qui leur avait été promise d'une manière solennelle, attira sur eux de plus grandes et de plus nombreuses adversités, suite des caprices des Czars, et de l'instabilité des choses humaines, qui semblait se plaire à détruire plus particulièrement le bonheur dont les Cosaques n'apercevaient de temps en temps qu'une faible lueur. Depuis cette époque, leur condition éprouva, avec chaque règne, des innovations et des changemens qui leur ravissaient et leur restituaient tour à tour leurs prérogatives conventionnelles, et qui finirent enfin par les courber sous le joug d'un esclavage auquel ils étaient loin de s'attendre.

Actuellement les Cosaques ne forment plus, *comme autrefois*, une Nation particulière, dans le vaste Empire de la Russie; ils ne sont distingués que comme une tribu séparée des autres peuples de ce pays auquel ils appartiennent par leur langage et leur religion.

Cette tribu, très-utile au gouvernement russe, se forma insensiblement dans l'Ukraine, ou la petite Russie, pendant le laps de temps qui s'écoula depuis l'an 1320 à celui 1516.

D'après les plus nouveaux recensemens, qui cependant ne peuvent jamais être très-exacts, le nombre des Cosaques en état de porter les armes, ou effectivement armés, s'élève à plus de sept cent mille hommes.

CHAPITRE II.

Des Tartares. Incursions que leurs hordes faisaient autrefois dans l'Ukraine. Détails sur leurs armes, marches et manière de se battre. Excès auxquels ils se livraient envers les Polonais. Trafic d'esclaves.

A cette première époque de 1320, les Tartares de la horde des Mangoles avaient formé des Etats particuliers dans le voisinage de l'Ukraine; de là ils se portaient de temps à autre dans les contrées attenantes, où ils se livraient à tous les excès du pillage, de la dévastation et du meurtre. Ces excursions, souvent répétées, finissaient toujours par un enlèvement considérable de prisonniers, qu'à leur retour ces Tartares traînaient à leur suite.

Lorsqu'ils faisaient une sortie pour une expédition de ce genre, ils avaient coutume de ne rien emporter, qu'une petite provision de millet grillé, et d'un fromage nommé *caseum comminutum*; leurs armes ne consistaient qu'en un sabre, un arc et un carquois garni de flèches; ils avaient soin surtout d'emporter, par chaque individu, quelques courroies neuves destinées à garotter les prisonniers, et d'emmener, outre leurs montures, plusieurs chevaux de main, à l'effet de pouvoir charger le butin provenant du pillage, et d'avoir toujours des chevaux frais à leur disposition pour le cas d'une fuite précipitée : on comptait ordinairement deux de ces chevaux de main pour chaque Tartare monté, de sorte qu'une armée de huit mille hommes pouvait avoir à sa suite environ vingt-quatre mille chevaux, ce qui la faisait paraître plus forte et plus redoutable qu'elle ne l'était en effet, et lui faisait couvrir une étendue de terrain de près

de cinq lieues de France. Afin d'arriver sans se ressentir des fatigues de la marche, ils ne se rendaient au lieu de leur destination qu'à petites journées, et après avoir fait des séjours souvent réitérés. L'hiver était choisi de préférence pour leurs expéditions : cette saison leur facilitait les moyens de traverser sans obstacles, avec leurs chevaux non ferrés, les rivières et les marais couverts de glaces et de neiges. Pour ne pas être découverts au loin, ils avaient soin de se glisser le long des montagnes, et de suivre les vallons. Leur armée était toujours partagée en trois colonnes, dont deux restaient au centre comme noyau du corps, et s'avançaient en réglant leur marche, soit de jour, soit de nuit, sur la troisième colonne, qui servait à couvrir les flancs, et voltigeait à droite et à gauche. Le pillage ne commençait jamais que lorsque le corps entier avait poussé bien avant sur le territoire polonais, et était arrivé au lieu convenu ;

mais alors ce corps redoutable retournait sur ses pas, et se livrait à tous les excès d'un horrible brigandage : une colonne seulement formait le centre pendant la retraite, tandis que les deux autres parcouraient le pays en le ravageant dans un rayon de six à huit lieues, et apportaient alternativement à ce centre tout le butin qui était tombé entre leurs mains ; là ils se reposaient, et étaient relevés par d'autres qui partaient aussitôt, pour la même opération, sur les flancs de droite et de gauche. Pendant tout ce temps, la colonne du milieu continuait lentement sa retraite, et détournait les Polonais et Lithuaniens qui se mettaient à la poursuite des pillards.

Les villages envahis par ces Tartares étaient d'abord cernés et enveloppés par un grand carré, lequel entretenait des feux nombreux pendant la nuit, afin qu'aucun habitant ne pût se sauver. En bons Mahométans, ils n'oubliaient jamais de détruire les porcs, ils les en-

fermaient dans une grange ou autre bâtiment auquel ils mettaient le feu. Lorsque des Polonais ou Lithuaniens parvenaient à atteindre quelques détachemens isolés de Tartares, alors ceux-ci se dispersaient aussitôt, et se sauvaient par la vîtesse de leurs chevaux et par leur adresse à tirer l'arc derrière eux.

De cette manière, une distance de plus de vingt-cinq lieues d'un pays florissant était réduite en un affreux désert en peu de jours, et plus de cinquante mille habitans se trouvaient traînés dans l'esclavage. Jamais ces Tartares n'avaient de voitures ni de bateaux à leur suite; ils savaient traverser les torrens les plus rapides, soit qu'ils fussent à moitié gelés, soit qu'ils fussent couverts de glaçons flottans, à l'aide de leurs chevaux, en se tenant à la crinière, et après avoir attaché leurs paquets avec des roseaux dont ils les entouraient, aux queues de ces animaux. Pendant le combat ils cherchaient toujours à occuper l'aile

gauche de l'ennemi, en tâchant de l'approcher sur les flancs, tandis que l'aile droite était vivement attaquée par une grêle de flèches. Au reste, les historiens vantent leur liberté et leur ingénuité vraiment nomades; leur sobriété, et surtout leurs soins pour les chevaux, qu'ils ménagent tellement que jamais ils ne sont attelés, et que leurs dames du plus haut parage sont obligées de se faire conduire avec des bœufs.

Ils faisaient un trafic du grand nombre d'esclaves chrétiens qu'ils avaient enlevés en Pologne. Des vaisseaux marchands asiatiques et du Pont-Euxin arrivaient dans leurs ports et apportaient des armes, des effets d'habillement et des chevaux, qui étaient échangés contre des esclaves. Si, lors de l'arrivée de ces vaisseaux, il y avait des Tartares qui n'eussent point d'esclaves, alors ils s'engageaient, par contrat, d'en fournir à une certaine époque, et toujours ils tenaient la parole qu'ils avaient donnée aux mar-

chands, en livrant ponctuellement le nombre d'hommes auquel ils s'étaient engagés, et qu'ils allaient chercher dans la Pologne, devenue leur parc d'espèce humaine. Un Juif, fermier près de la langue de terre de Tauride, étonné du nombre considérable de troupes d'esclaves Polonais qu'il voyait passer, demanda un jour à un de ces infortunés s'il était possible qu'il existât encore *des hommes en Pologne. Dans les* ventes publiques d'esclaves que faisaient les Tartares, les Polonais étaient plus *recherchés et valaient un plus haut* prix que les Moscowites. Tous les esclaves en général étaient marqués suivant l'idée du maître auquel ils étaient tombés en partage, les uns par des signes qu'on leur appliquait, au moyen d'un fer ardent, sur le front ou sur les joues, d'autres par des mutilations au nez et aux oreilles. Pendant tout le jour, ces malheureux étaient tourmentés à *force de travaux les plus grossiers et*

les plus vils ; et dès la nuit, on les jetait dans des trous affreux : ils recevaient pour toute nourriture des viandes pourries et couvertes de vers, que les chiens des Tartares avaient refusées.

CHAPITRE III.

Les habitans de l'Ukraine mettent les îles du Borysthène en état d'être défendues contre les invasions des Tartares. Ils sont enrégimentés par Ostaphei Daszkiewitsch.

Des circonstances aussi fatales engagèrent les habitans de Tscherkassy, Braclaw, Kaniow et Otschakow, qui étaient les plus exposés aux incursions et aux brigandages de ces voisins redoutables, à se mettre en état de défense, autant que leur petit nombre pouvait le permettre ; ils choisirent à cet effet les îles du Borysthène qui se trouvent au-dessous de Tscherkassy et le long d'Otschakow, lesquelles, au moyen de quelques fortifications, pouvaient être rendues inabordables aux Tartares. A ces

habitans se joignirent peu à peu une foule d'individus qui désertaient leur pays, parce qu'ils avaient été réduits au désespoir, ou par l'arrogance de leurs seigneurs et de la noblesse polonaise, ou par la fureur du prosélytisme qu'exerçait impitoyablement sur eux le clergé de la Pologne; d'autres enfin pour se soustraire à l'autorité paternelle, à l'esclavage, au travail, aux punitions et aux persécutions de leurs créanciers. Bientôt ces gens, venant en plus grande partie des pays russes, frontières de la Pologne, trouvèrent du goût à ces belles contrées, au genre de vie plein de liberté, et surtout au butin repris aux Tartares : ils fixèrent leur domicile sur ces îles, où, endurcis par la chasse, la pêche et des escarmouches souvent réitérées, ils devinrent toujours plus audacieux, plus indifférens contre les dangers de la vie, et plus entreprenans.

Vers le commencement du seizième siècle, Ostaphei Daszkiewitsch réunit

en une seule masse tous ces individus dispersés sur les îles du Borysthène, et qui, sous la protection de leurs marais nombreux, de leurs épaisses forêts, et d'une masse de rochers qui rendaient ces îles inaccessibles, avaient jusqu'alors fait une guerre partielle aux Tartares. Comme Romulus, il créa, par l'attrait d'un intérêt commun, et par la toute puissance de la discipline militaire, de cette troupe désordonnée, une machine flexible et docile, dont tous les mouvemens dépendaient du moindre signe de son auteur. Il en forma des régimens et des compagnies, nomma des officiers et des sous-officiers, leur donna des sabres et des armes à feu en place de celles irrégulières qu'ils avaient portées jusqu'alors, puis il désigna l'île Chortiza pour le lieu du rassemblement général, afin de barrer, de ce côté, le passage le plus facile qui restât aux Tartares.

La discipline qu'il introduisit parmi sa troupe consista dans une constante per-

sévérance dans les peines et les fatigues, un mépris à toute épreuve des dangers de la vie, et dans une obéissance aveugle envers les chefs; mais aussi, du côté de ces derniers, en un partage égal entre tous, de la totalité des prises faites sur les Tartares; et enfin cette même discipline leur donnait le libre choix de tous leurs officiers. Il passait les fautes légères à ses soldats, attendu que leur destination les appelait à des tours de malice et au pillage; mais la désertion et *la désobéissance étaient punies avec* toute la sévérité possible.

CHAPITRE IV.

Les individus armés des îles du Borysthène prennent le nom tartare de Cosaques. Motifs qui les y déterminent. Relation.

En 1516, ces individus prirent le nom de *Cosaques*, par le motif ci-après: A cette époque Sigismond I^{er}, Roi de Pologne, et seigneur de l'Ukraine, eut la guerre avec le grand duc de Moscou. Pendant que le Roi faisait ses préparatifs et ses armemens dans la Lithuanie, les Tartares, quoiqu'ils fussent en paix avec les Polonais, et que, d'après un traité, ils dussent même marcher avec eux contre les Moscowites, voulurent cantonner dans la Podolie, et vinrent au nombre de trente mille hommes devant Bushk. Les Polonais se

fiant à leur traité de paix, et n'ayant pris aucune mesure pour s'opposer à une semblable invasion, ce corps de brigands pilla une grande partie de la Pologne, massacra les enfans, femmes, vieillards et malades, et traîna dans l'esclavage, soixante mille hommes des plus forts et des plus robustes.

Le Roi Sigismond, qui alors se portait sur Moscou avec toutes ses forces, dut se contenter de charger son ambassadeur de demander au Chan des Tartares une explication sur cette conduite et sur les causes de la rupture du pacte formel qui existait entre eux; mais le Chan s'excusa en disant que cela ne provenait pas de lui, mais de ses Cosaques, c'est-à-dire, de ses jeunes débordées et pillardes troupes légères qui, de leur propre chef, et sans respecter ses ordres, se permettaient clandestinement des passe-temps de cette nature. La Pologne, qui n'avait pas lieu d'être satisfaite d'une

excuse aussi vague, se proposa d'user du droit de représailles.

Deux Polonais braves et entreprenans se chargèrent de venger leur pays de cet affront sanglant; le starost de Chmielnick, nommé Lanzkaronski, qui entretenait un corps de volontaires pris parmi les habitans, et le même Ostaphei Daszkiewitsch, commandant en chef les volontaires armés des îles. Ces deux braves réunirent leurs petits corps, au nombre de douze cents hommes, et se hasardèrent avec eux jusque sous les murs de la forteresse turque de Bialograd, battirent complettement plusieurs corps de Tartares, enlevèrent une grande quantité de bétail et de chevaux; et, quoi qu'ils fussent cernés par un nombre très-considérable de Turcs que la citadelle avait envoyés contre eux, ils trouvèrent le moyen de faire une trouée et d'échapper, en combattant, à un ennemi d'une immense supériorité.

Afin de ne pas compromettre leur pa-

trie, et pour être à même de répondre aux Turcs et aux Tartares de la même manière que le Chan l'avait fait au Roi Sigismond, ils donnèrent à leurs corps le nom de *Cosaques*, qui signifie troupes légères, franches, opiniâtres et pillardes; et c'est ainsi que ce nom, absolument tartare, fut adopté, pour la première fois, par les insulaires combattans du Borysthène.

CHAPITRE V.

Le Roi Sigismond met Daszkiewitsch en état de caserner ses troupes et d'en augmenter le nombre. Détail sur les armes des Cosaques, et sur la manière dont ils se battaient alors tant par terre que sur mer. Construction et armement de leurs Tschaiks. Relation.

DASZKIEWITSCH continua toujours de rassembler un plus grand nombre de guerriers sous son commandement. Ses troupes pouvaient facilement habiter les îles pendant l'été. Dès l'approche de l'hiver, une partie d'entre elles retournait dans ses foyers ; cependant d'autres finirent par exiger l'entretien et un abri contre les rigueurs de cette saison. Cela inquiéta Daszkiewitsch pendant quelque

temps. Cependant cette inquiétude fut de courte durée, car le Roi lui donna plusieurs châteaux. Ce don mit Daszkiewitsch en état, non-seulement de loger la totalité de ses Cosaques, mais aussi d'en rassembler un plus grand nombre, de sorte qu'en 1535 il pouvait déjà ravager le territoire de Moscou avec un corps de trois mille hommes. Les Cosaques bâtirent plusieurs setsches (villages de maisons restantes) dans les îles du Borysthène, sous la protection de ces châteaux; de là ils entreprirent de temps en temps des excursions contre les Tartares.

Ils avaient différentes manières de combattre leurs ennemis, soit par terre, soit par mer.

Par terre, ils avaient inventé une manœuvre particulière qui leur réussit supérieurement, tant à l'égard du terrain, qui ne forme qu'une vaste plaine, que pour soutenir les charges de la cavalerie tartare. Ces insulaires étaient tous fan-

tassins, car leurs îles et les nombreuses cataractes qu'ils étaient obligés de traverser, leur rendaient les chevaux inutiles. Dans le carré d'une barricade de chariots, nommée *tabor*, et qui était composée de huit à dix chariots sur le devant, autant par derrière, et quelques-uns sur les côtés, un petit nombre de Cosaques, précédé de quelques sentinelles, s'avançait et se mouvait à volonté au milieu de la nombreuse cavalerie tartare qui les entourait dans l'éloignement. Dès que cette cavalerie se mettait en devoir de les charger, alors tous les Cosaques rentraient dans leurs barricades, et recevaient l'ennemi avec une décharge générale de leurs fusils. Les Tartares, qui ne descendent jamais de leurs chevaux, et qui, dans ce temps, ne possédaient pas encore d'armes à feu, étaient hors d'état de leur faire le moindre mal au milieu de ces retranchemens mobiles. Lorsque les Cosaques voyaient que l'avantage était de leur

côté, alors ils sortaient de leur barricade, et tâchaient de se rendre maîtres de la proie de leurs ennemis. Par la suite ils se perfectionnèrent davantage dans toutes sortes de ruses de guerre, au tir, et même dans l'usage de légers canons.

Par mer, ils surent d'abord établir une communication entre les îles et les nombreuses cataractes du Borysthène, au moyen de leurs tschaiks *ou bateaux*. L'eau était le véritable élément des Cosaques; personne n'osait se vanter d'avoir servi parmi eux, s'il n'avait passé avec son bateau devant les treize cataractes, et s'il ne les avait traversées. Ceci n'était pas peu de chose; car, sans parler du grand nombre de tournans d'eau, de tourbillons et de torrens, la seule hauteur d'une cataracte était souvent de sept à *huit pieds; cependant*, à l'aide de cordages, ils savaient les descendre et même les remonter.

L'aspect de leurs îles, hérissées de rochers escarpés et entourées de brous-

sailles et de haies, avait quelque chose d'horrible; il en était de même de leurs bateaux ; ils étaient conformés d'une manière qui *répondait parfaitement* à cette localité. Ces bateaux ou tschaiks, longs de soixante pieds sur dix à vingt de largeur, étaient construits d'un seul arbre, tel que tilleul, peuplier ou saule, lequel, après avoir été creusé, recevait la forme et la profondeur nécessaires, par l'effet du feu et par des cercles de fer qu'on y adaptait. Le bateau, ainsi préparé, était ensuite séché au soleil ; de fortes planches étaient assujetties de chaque côté, et sur ces planches étaient clouées d'épaisses touffes de roseaux et de joncs marins, *qui soutenaient le bateau sur l'eau*, malgré les tournans du fleuve et les vagues les plus agitées *de la mer*. Les Cosaques s'étant aventurés par la suite jusque dans la mer Noire, ils acquirent un tel degré de perfection dans la manière de construire leurs bâtimens, que chaque

tschaik pouvait contenir cinquante à soixante héros marins, outre les provisions nécessaires. Quoiqu'ils employassent quelquefois un mât avec de mauvaises voiles lorsque le temps était propice, ils se fiaient cependant plus sur le secours de douze et même plus de rames, surtout lorsque les vents étaient contraires. En ramant de cette manière, ils surpassaient en vitesse chaque galère turque. Pour ne pas être aperçus au loin pendant le jour, leurs tschaiks étaient peints en verd de mer, ou couleur de roseaux.

En moins de trois semaines ils étaient parvenus à construire près de cent bâtimens de ce genre. Lorsqu'ils entreprenaient une expédition maritime, ils se rassemblaient ordinairement au nombre de quatre à cinq mille hommes; leurs provisions de bouche se composaient de biscuit, de millet cuit et d'une pâte fermentée et mêlée de millet. Pour prévenir l'ivresse, ils avaient soin

de ne point emporter d'eau-de-vie, quoiqu'elle fût leur boisson favorite. L'armement de chaque homme consistait en deux *fusils et un sabre*; et l'artillerie d'un de leurs petits vaisseaux, en cinq ou six couleuvrines, ou en deux petits canons. Dans cet état, ils descendaient le Borysthène en rangs serrés de bateaux, principalement lorsque la lune entrait dans son dernier quartier, afin que la pâleur du clair de lune de cette époque pût leur faciliter les moyens de passer devant les galères turques, près d'Otschakow, sans être aperçus par les gardes.

Les descentes souvent réitérées des Cosaques sur les côtes de Natolie et de Bysance, et surtout le peu de temps qui leur était nécessaire pour parvenir *depuis l'embouchure du Borysthène jusqu'en Asie*, avaient engagé les Turcs à mettre ces galères en observation, afin qu'au moindre mouvement que feraient les Cosaques, on pût en être instruit

à Constantinople, d'où des avisos expédiés aussitôt pour Natolie, et des courriers pour les côtes de Numili et de la Bulgarie, assuraient les mesures de précaution et de défense nécessaires contre l'invasion dont ces pays étaient menacés.

Cependant le but principal des expéditions maritimes des Cosaques était la prise de quelque vaisseau d'importance, appartenant au commerce de la Turquie. Ils apercevaient toujours ces grands bâtimens longtemps avant que leur petite flottille ne pût être découverte par les Turcs ; alors, vers le soir ils en approchaient jusqu'à une demi-lieue de distance, et à minuit, tout à coup, ils couraient sus, à force de rames, et s'emparaient du navire, qui, surpris au milieu de la nuit, et abordé par un nombre aussi considérable, ne pouvait plus se défendre. Lorsqu'ils s'étaient rendus maîtres d'un vaisseau marchand, ils en retiraient aussitôt toutes les pias-

tres espagnoles et les sequins arabes, les damas, les tapis, les draps d'or et autres marchandises, puis autant de prisonniers qu'ils pouvaient en emmener, et attendu leur défaut de connaissances pour gouverner un grand bâtiment, ils coulaient à fond celui qu'ils avaient pris, avec tous les individus dont, faute de place, ils ne pouvaient se charger.

Par fois il arrivait que croyant attaquer une simple galère, ils se portaient *sur un vaisseau de guerre*; alors ils n'en étaient pas quittes à si bon compte; car une méprise de cette nature leur a souvent coûté les deux tiers de leur flottille, qui était abîmée par les canons du vaisseau, auxquels elle donnait beaucoup de prise; le reste se sauvait comme il pouvait, à force de rames, et allait se cacher le long des côtes les plus voisines, dans les roseaux.

CHAPITRE VI.

Une partie des Cosaques va s'établir sur les rives du Don ; ceux de l'Ukraine sont organisés de nouveau par le Roi Etienne Bathori. Détails sur cette affaire.

Ces Cosaques restèrent ensemble, et ne formèrent qu'une seule masse, sous un chef commun, jusqu'en 1570 ; à cette époque, une partie s'en détacha, et fut chercher des aventures sur les bords du fleuve Don ; là, plusieurs volontaires russes s'associèrent à eux, et formèrent de concert un corps considérable, qui bientôt après fut connu dans l'histoire, sous le nom de Cosaques du Don.

Ceux de la petite Russie, ou Cosaques Molorostiskques, excitèrent peu après

toute l'attention du Roi polonais, Etienne Bathori, par leurs forces toujours croissantes. Ce régent, aussi prudent que brave, s'aperçut qu'avec une organisation plus régulière et plus stable, les Cosaques deviendraient d'un avantage réel pour la Pologne. Dans cette vue, il en forma six régimens de mille hommes chaque; ces régimens furent subdivisés en compagnies et escouades, et dès-lors il fut tenu un contrôle exact de tous les Cosaques. Le commandant *en chef de ce corps, à qui, pour lui* donner un plus haut degré de considération, le Roi remit un drapeau royal, *un bâton de commandement, et un* sceau, devait, sous le titre de Hetmann, (de *het*, chef), être obligé envers la couronne, et obéir au maréchal de camp du royaume de Pologne.

Il leur accorda, en outre, pour chaque individu, un ducat et une pelisse, au moyen de quoi ils ne pouvaient prétendre à d'autre solde, ni exiger des armes,

subsistances ou munitions de guerre; ils étaient obligés de se procurer ces besoins à leurs frais. Les officiers d'état-major (starschina), ci-après furent adjoints au hetmann : deux obosinis, ou généraux d'artillerie, deux juges en matière civile (sudja), deux notaires (pissars), qui, en même-temps, étaient chargés de la tenue du contrôle, et enfin, quatre assauls ou adjudans-généraux. Chaque régiment, avait en outre, son général ou polkownik, et chaque compagnie son capitaine (sotnik), et ses attamans ou caporaux. La ville et le couvent Terechtemirow, avec une étendue de terrain de dix lieues, le long du Borysthène, leur furent assignés pour le siége de leur état-major, et pour leurs quartiers d'hiver. Deux mille Cosaques seulement devaient faire le service effectif, avec les Tartares, et garder les îles, pendant la paix; les autres quatre mille devaient être pris parmi les fils de ceux

des paysans qui étaient surchagés d'enfans, et ces derniers pouvaient rester avec leurs familles : ils étaient libres de toutes charges, et l'Etat n'exigeait d'eux que d'être exercés au maniement des armes, et d'être toujours prêts à partir.

CHAPITRE VII.

Les vexations qu'éprouvèrent les Cosaques après qu'Etienne Bathori eut cessé de régner, donnèrent lieu à une guerre sanglante. Bogdan Chmielniki met un terme à ces différends, en faisant passer les Cosaques sous la domination de la Russie. Acte d'assujettissement rédigé en conséquence.

Malheureusememt les Cosaques ne furent plus aussi bien traités par les Polonais, dès qu'Etienne Bathori fut éloigné du gouvernement. Le successeur de ce Roi ne sentit pas tout l'avantage que le royaume pouvait en tirer contre les Turcs et les Tartares; sur les plaintes que les premiers portèrent contre les Cosaques, il leur défendit expressément

toute incursion contre ces voisins dangereux, sans songer que, par cette défense, il abolissait la base fondamentale de leur intérêt commun; il résolut en outre de priver les Cosaques de toutes les libertés et prérogatives dont ils avaient joui jusqu'alors contre les statuts des Cosaques; les principaux emplois et charges dans l'Ukraine furent donnés dès-lors à des individus nés polonais. Les persécutions les plus révoltantes furent mises en œuvre pour opprimer le rite grec, qui était celui des Cosaques, et pour propager, dans l'Ukraine, la religion catholique romaine. Ces vexations et d'autres outrages semblables indisposèrent le peuple; les Cosaques se crurent particulièrement appelés à défendre la pureté de la religion grecque, ainsi que leurs anciens droits. Il s'alluma entre eux et les Polonais une guerre qui se prolongea pendant le règne de trois Rois différens, et dont les succès furent

tantôt pour l'un et tantôt pour l'autre parti.

Enfin Bogdan Chmielniki, homme de la plus grande prudence et des plus rares talens, que les Cosaques avaient choisi pour leur hetmann, mit fin à ces sanglans différends; voyant que les Polonais ne remplissaient pas les conventions avantageuses arrêtées avec eux à différentes occasions où ils avaient été vaincus, et qu'au contraire ils violaient à chaque instant les traités les plus formellement conclus, dès qu'ils se croyaient en état de se mesurer avec les Cosaques, il ne trouva de meilleur moyen pour sa sûreté et celle de sa troupe que celui de réclamer la protection du Czar de Russie Alexei Michaelowitsch, et de passer sous sa domination. L'acte d'assujétissement fut rédigé le 16 février 1654, dans la forme et teneur qui suit :

« 1°. Les Cosaques conserveront la « liberté de choisir parmi eux, et de

« nommer leurs hetmann, satniks et « starschins, et de se faire juger, d'a- « près leurs propres droits et par leurs « autorités. Si trois Cosaques seule- « ment se trouvaient habiter un lieu « quelconque, alors deux d'entre eux, « auront le droit de juger le troisième, « et aucun fonctionnaire du Czar ne « pourra s'immiscer dans leurs affaires « du ressort de la justice.

« 2° La propriété de chaque Cosa- « que est sacrée, elle restera à sa veuve « et à ses enfans. En général, la libre « jouissance de tous les priviléges, tels « que chasse, pêche, distillation d'eau- « de-vie, fabrication de bière et d'hy- « dromel, est accordée et garantie aux « Cosaques et autres habitans de l'U- « kraine, comme elle leur avait été « concédée par les grands seigneurs de « la Lithuanie et par les Rois de Po- « logne.

« 3° Des employés russes seront pla- « cés dans les villes et villages de l'U-

« kraine, qui ne sont pas habités ex-
« clusivement par des Cosaques. Ces
« employés seront chargés de perce-
« voir, sur les bourgeois et paysans;
« *mais dans aucun cas sur les Cosa-*
« *ques*, des contributions en numéraire
« et en bleds; de ces revenus, soixante
« mille Cosaques enregistrés seront
« soldés à raison de trois roubles an-
« nuellement par individu.

« 4° Le hetmann recevra un salaire
« de mille ducats par an, et en outre
« les revenus de la ville Tschigirin.
« Les autres officiers recevront égale-
« ment des appointemens annuels
« proportionnés à leur rang.

« 5° Après la mort du hetmann,
« les Cosaques choisiront parmi eux
« celui qui devra le remplacer, et ils
« le désigneront au Czar. »

Cette réunion ajouta considérablement aux forces de la Russie : elle obtint, par ce moyen, sans coup férir, toute l'Ukraine, un pays qui

avait l'étendue d'un royaume, et de plus soixante mille hommes d'une courageuse infanterie, qui, sans coûter la moindre chose à la caisse des Czars, étaient toujours prêts à se vouer à la défense de leurs Etats.

CHAPITRE VIII.

Les Cosaques éprouvent de nouveaux revers. Ils perdent et recouvrent successivement leurs prérogatives, au fur et à mesure que les rênes du Gouvernement Russe passent en d'autres mains. Récit historique de ce qui s'est passé à ce sujet, depuis l'an 1654 jusqu'à nos jours.

Ces nouvelles relations paraissaient promettre une solidité à toute épreuve et une longue durée. La religion des Russes et celle des Cosaques était la même, et il n'y avait presque aucune différence dans leur langage ni dans leur origine. Cependant ce lien formé entre la grande et la petite Russie (l'Ukraine), qui paraissait être si naturel, fut bien souvent rompu, et ce n'est

qu'après une longue série d'années, et après une effusion de sang considérable, qu'enfin il fut consolidé par le parti que prit le gouvernement russe d'anéantir d'autorité l'esprit de licence qui animait les Cosaques, par suite de leur constitution républicaine, en mettant au néant tous les traités conclus avec eux.

Il n'entre pas dans le plan de ce petit Ouvrage de retracer tout ce qui s'est passé depuis que les Cosaques s'étaient assujettis à la Russie : on se bornera donc à démontrer de quelle manière ils perdirent successivement leurs prérogatives et leur liberté, et comment ils furent assimilés aux autres esclaves du despotisme russe.

Les premiers empiétemens sur les droits des Cosaques, qui jusqu'alors avaient été souvent confirmés, eurent lieu de la part de Pierre I^er^. Ce souverain, outré de ce que le hetmann Mazeppa avait pris fait et cause pour Charles XII, avec lequel il était en

guerre, fit éprouver aux Cosaques tout le poids de sa vengeance. Douze mille d'entre eux furent envoyés au lac de Ladoga, pour y être employés à creuser un canal. Cet ouvrage pénible ayant coûté la vie à un grand nombre d'individus, il y en envoya dix mille autres l'année suivante, pour relever ceux des premiers qui avaient résisté aux fatigues; il établit en outre une chancellerie générale de guerre, chargée de prononcer dans les affaires contentieuses des Cosaques; une espèce de collége des finances fut aussi créée par lui, avec l'attribution de nommer successivement des Russes aux places de colonels et de starschins, de percevoir, pour le compte du Czar, certains revenus qui jusqu'alors avaient été dévolus exclusivement aux fonctionnaires cosaques, et enfin de régulariser le tout sur le pied des appointemens médiocres de la Russie. Au même instant où la création de ce collége fut annoncée aux Cosaques, ils reçurent

aussi l'ordre de fournir dix mille hommes pour une expédition militaire contre la Perse, et de ne pas procéder à la nomination accoutumée d'un nouveau hetmann, attendu que la place vacante de celui décédé serait, jusqu'à nouvel ordre, administrée par le commandant de Tschernigow, nommé Paul Polutobock, de concert avec les starschins. On ajouta à ces différentes innovations celle de leur faire payer une forte taxe de timbre et des contributions excessives sur leurs biens-fonds, et même sur leur industrie.

Les Cosaques, étonnés de cette conduite, ne purent croire qu'elle fût la volonté définitive du Czar. *Comment*, disaient-ils, *Pierre peut-il avoir le droit d'exiger autant de services, et en même-temps des impôts pécuniaires aussi considérables de nous*, qui ne nous sommes soumis que conditionnellement à sa domination?.... Ils résolurent donc d'envoyer une députation au Czar, pour

solliciter la permission de nommer un hetmann, ainsi que l'abolition des impositions et autres abus établis contrairement à leurs conventions. Leur demande étant de la plus grande justice, ils ne doutaient aucunement que cette démarche ne fût couronnée des plus heureux succès, et ils étaient loin de s'attendre que le Czar refuserait de remplir ses engagemens les plus solennellement établis; mais Pierre I^{er}, qui avait alors soixante-dix mille hommes de troupes russes dans l'Ukraine, répondit à cette députation : « Vous avez mal « choisi votre temps en venant solli« citer *une grâce* dans un moment où je « suis de mauvaise humeur; je conti« nuerai à nommer moi-même vos het« manns; et afin d'apprendre à vivre à « des gens aussi importuns que vous « l'êtes, je vous annonce que vous irez « en prison pour avoir osé ajouter à « l'embarras de votre Souverain. » Effectivement ces députés furent arrêtés à

l'issue de l'audience, conduits à la forteresse, et de là envoyés aux galères, avec confiscation de tous leurs biens.

Le collége des finances nouvellement établi continua d'étendre toujours de plus en plus ses opérations financières, au détriment de l'Ukraine et à l'avantage des caisses czariennes; de manière que les impôts, tant en numéraire qu'en nature, furent doublés chaque année.

Pierre l'inflexible mourut le 28 février 1725. Ses procédés envers l'Ukraine ne lui ont certainement pas mérité le surnom de Juste; donc celui de Grand ne pouvait lui tomber en partage : grandeur sans justice n'est que la vaine chimère d'insensibles conquérans.

Catherine I^re^ qui lui succéda à la régence, n'étant pas encore certaine que l'Empire resterait tranquille, ou que les Russes seraient satisfaits de son avènement au trône, eut l'air d'abord de vouloir traiter les Cosaques avec plus de douceur; elle fit mettre en liberté les

députés que Pierre I^er avait fait jeter dans les fers, et leur rendit leurs biens. Plusieurs de ces malheureux étaient morts de chagrin et par suite des mauvais traitemens qu'on leur avait fait éprouver durant leur injuste captivité. Cependant l'Ukraine fut traitée avec la rigueur précédente, dès que Catherine I^re se vit affermie sur le trône.

Pour le bonheur des Cosaques opprimés et dépouillés de leurs priviléges, Catherine I^re mourut dès l'année 1727, et laissa les rênes du gouvernement à Pierre II. Soit que les nouveaux conseillers de cet Empereur, qui n'avait atteint que sa douzième année, aimassent véritablement la justice et l'équité, soit qu'ils fussent animés par la haine et la jalousie qu'ils portaient au ministre Menschikow, lequel, pendant les deux gouvernemens précédens, avait beaucoup participé à l'oppression des Cosaques, l'organisation contractuelle de l'Ukraine fut rétablie par leur influence

dans sa pureté primitive. Le premier pas vers cette réformation fut fait par un ukase en date du 16 juin 1727, en vertu duquel le gouvernement de l'Ukraine étant ôté au sénat, et conséquemment aussi à la tyrannie de Menschikow, et fut confié au collége des relations extérieures. La chute de ce ministre, et son bannissement en Sibérie, qui eurent lieu en septembre 1727, firent respirer plus librement les Cosaques, et leur goût pour l'indépendance se manifesta d'une manière qui fit craindre qu'ils n'eussent envie de s'affranchir du joug de la Russie. Un ministre fut promptement envoyé dans l'Ukraine pour y sonder les esprits et pour les calmer : on permit à cet effet l'élection d'un nouveau hetmann. Les principaux Cosaques s'étant assemblés d'après cette permission, ils élirent à l'unanimité, pour leur chef, Daniel Apostol, qui avait été proposé par le gouvernement russe. La considération dont cet homme

jouissait à la cour, lui fit obtenir le 22 août 1728, un ukase, par lequel le système de gouvernement et de liberté de l'Ukraine, basé sur la convention de Chmielniki, était déterminé de la manière la plus circonstanciée. Par ce moyen Pierre II s'assura le dévouement d'un peuple qui était mécontent, et qui, à la première occasion, eût pris les armes contre lui. — Pourquoi tant de souverains ne veulent-ils pas se persuader que la sagesse et la justice seules sont les véritables soutiens des trônes? Ce n'est certainement pas par l'oppression et la tyrannie qu'on s'attache les cœurs des hommes.

Quelque grande que fût la joie des Cosaques de se voir en possession de leur ancienne liberté et de leurs priviléges légitimes, elle ne fut que de courte durée. L'Impératrice Anne qui monta sur le trône en 1730, époque du décès du jeune Czar Pierre II, commença bientôt à rompre le traité conclu

par le gouvernement qui avait précédé le sien. Daniel Apostol étant mort le 17 janvier 1730, et les Cosaques voulant pourvoir au remplacement de ce hetmann, selon leurs anciens droits, il leur fut adressé un ukase de la teneur suivante :

« Les fonctions importantes d'un « hetmann ne pouvant être conférées « qu'à un homme fidèle et intelligent, « et d'une intégrité à toute épreuve, afin « que nous n'ayions pas à redouter une « nouvelle perfidie, ni vous à craindre « les suites funestes, et les ravages que « toujours elle entraîne, *nous voulons « avoir le temps de choisir un homme « semblable.* Cependant, afin que votre « gouvernement n'éprouve aucune in- « terruption, et pour éviter une con- « fusion qui serait nuisible à nos in- « térêts, et qui aurait pour vous le plus « grand désavantage, nous créons par « la présente une régence, par *interim*, « de six personnes, dont le président

« sera le prince Alexis Schachowki ;
« lieutenant-général et colonel de la
« garde noble, auquel nous adjoignons
« encore deux Russes ; nous nommons
« parmi vous l'obosini-général, Jac-
« ques Lisogub ; les deux autres sont
« à votre choix. Les Russes siégeront
« sur le banc à droite, et les membres
« Cosaques sur celui de gauche ; de
« cette manière seront administrées,
« d'un accord commun et à l'unani-
« mité, toutes les anciennes attribu-
« tions du hetmann, et notamment
« celles relatives aux impositions, sur
« le pied du règlement arrêté en 1728.
« La présente ordonnance dictée par
« notre prévoyance maternelle, sera
« publiée partout, *car nous voulons*
« *vous maintenir dans la jouissance des*
« *droits et libertés que vous assure la*
« *convention de Chmielnicki !....* »

D'autres dispositions contraires aux priviléges de l'Ukraine, prises dans le même moment, et l'envoi de plusieurs

régimens de dragons dans ce pays, démontrèrent clairement aux Cosaques qu'on avait en vue d'abolir leurs droits et leurs prérogatives, et d'anéantir leur liberté. Cependant, avant qu'Anne eût pu remplir entièrement ses intentions, elle fut appelée par l'ange de mort au tribunal où les actions des peuples et des rois sont pesées et récompensées avec une égale impartialité.

Après quelques évènemens violens, Élisabeth, fille de Pierre I^{er}., s'empara du trône de la Russie; un Ukrainois, nommé Rasumowski, étant du nombre de ceux qui l'avaient secondée dans cette entreprise, elle ne put se refuser à ses instances, tendantes à obtenir la restauration de la constitution légale de sa patrie. Quoiqu'elle fût long-tems indécise, elle consentit enfin, en 1751, à la nomination de Cyrill-Gregoriewitsch Rasumowski, frère du précédent, au grade de hetmann, ainsi qu'au rétablissement de l'ancienne constitution.

Les Cosaques, qui déjà si souvent avaient vu varier leur sort avec le changement de leurs souverains, ne restèrent pas long-tems dans la jouissance de leurs droits; car à peine Catherine II, qui avait détrôné et, comme on l'assura généralement, assassiné son époux, se vit-elle assurée sur le trône, qu'elle suivit l'exemple de la plupart de ses prédécesseurs, par des faits qui ne laissèrent point de doute sur son intention de priver les Cosaques de leurs prérogatives. « Votre place, dit-elle un jour au hetmann Rasumowski, doit être bien lucrative; combien vous rapporte-t-elle annuellement? — Environ de 60,000 à 100,000 roubles. — Seriez-vous fâché si moi-même je voulais être hetmann, et si, sans diminuer vos revenus, je vous débarrassais des peines de ces fonctions? — Cela dépend absolument de Votre Majesté, répondit Rasumowski, qui ne pouvait que consentir, et que cette demande inattendue avait entièrement troublé.

Les fonctions de hetmann furent aussitôt abolies, et remplacées par une régence de huit membres. Ce pas étant fait, et Rasumowski, de la puissance et des moyens duquel on avait à craindre une forte opposition aux projets d'anéantissement des priviléges de l'Ukraine, étant privé de sa considération et de son pouvoir, il ne fut plus difficile d'ôter aux Cosaques l'organisation qui avait été si souvent sanctionnée. Dès que ceux-ci s'aperçurent des intentions de l'Impératrice, ils envoyèrent des députés à leur gouverneur général Rumanzow, pour réclamer contre les illégales démarches de Catherine II; mais Rumanzow reçut ordre de faire charger de fers ces députés, et de les envoyer à Pétersbourg, où on les fit périr de faim et de froid. Plusieurs autres actes de violence succédèrent bientôt à cette criante injustice, qui, à la vérité, ne fut commise que sous l'égide de plusieurs cent mille soldats.

Après que les Cosaques eurent été imposés, par des contributions aussi nouvelles qu'excessives, ils furent aussi privés de leur jurisdiction particulière, et soumis à un nouveau collége de justice, dont un Russe était président, et qui avait quatre Russes et quatre Cosaques pour membres.

Depuis 1775 à 1783, trois nouveaux Gouvernemens, sur le pied russe, s'organisèrent dans l'Ukraine, et il s'en suivit une telle augmentation dans les impositions, que les taxes actuelles se montent à 800,000 roubles, tandis que celles antérieures n'étaient que de 92,000.

Le dernier coup qui a été porté pour le renversement de l'antique constitution de l'Ukraine, fut, en 1784, la formation de dix régimens de carabiniers réguliers, que l'on prit parmi les Cosaques Ukrainois; ces régimens ont conservé leur ancien nom, mais tout service irrégulier leur est interdit : ils sont soldés et entretenus au compte de la

couronne, et ils sont obligés de pourvoir à leurs recrutemens par des individus pris dans leurs cantons respectifs.

C'est ainsi que la constitution franche et particulière des Cosaques fut foudroyée par la toute puissante autorité de la Russie!.... Cependant jamais le trône ne peut donner des droits à rompre ses engagemens, et à devenir déloyal, en opprimant le plus faible!....

CHAPITRE IX.

Détails sur les mœurs, coutumes, vêtemens, armes, etc., des Cosaques. De leurs femmes. Usage singulier lors d'une demande en mariage. Leur manière actuelle de se battre.

Les relations les plus nouvelles sur des voyages en Russie, donnent les détails suivans, sur les mœurs des Cosaques de l'Ukraine.

Leur caractère moral est absolument celui des Russes, à cette différence près, qu'ils sont devenus plus efféminés et plus délicats que les Cosaques du Don, soit parce qu'un long repos ait affaibli leur esprit guerrier, ou que la perte de leurs droits les ait rendus indolens. Autrefois ils montraient plus de pen-

chant pour la guerre, *et en même temps* plus de goût pour le pillage et la révolte ; au reste ils sont rusés, pleins de *réserve*, *laborieux et amateurs de tous* les plaisirs, surtout de la boisson et du chant, et ce n'est que pour ces motifs qu'ils aiment l'argent. La fidélité et la reconnaissance sont les vertus principales des Cosaques ; un domestique Ukrainois est très-recherché en Russie pour sa fidélité naturelle. L'on voit dans leurs chambres, comme chez les Cosaques du Don, leurs armes suspendues au *mur*, *et toujours l'on trouve* sur leur table du pain, du fromage et du sel.

Leurs demeures ou villages, désignés sous le nom de *stanitz*, et dont plusieurs sont très-considérables, sont communément situés sur les bords des fleuves et des rivières. Pour cause du manque de forêts, et aussi par coutume, quelques-unes de leurs maisons seulement sont bâties en bois ; une

terre grasse et argileuse sert à construire les autres : cette terre, très-blanche, donne à ces bâtimens un air de grande propreté, que l'on a soin d'entretenir, surtout dans la chambre, qui, en même temps, sert de cuisine, en blanchissant souvent avec de l'argile, les places brunies par la fumée ; presque toutes les maisons sont couvertes de paille, et en quelques lieux avec des joncs. La douceur du climat de l'Ukraine ne nécessitant pas l'emploi de poëles pour chauffer les chambres, on n'y trouve que des cheminées; dans les contrées où le bois est rare, on brûle de la paille, des joncs et des mauvaises herbes séchées. Les habitations dans les villes, et celles appartenantes à de riches campagnards sont construites et meublées dans le goût des pays étrangers. Les principales occupations des Ukrainois sont le labourage, l'entretien du bétail et la distillation d'eau-de-vie. Ils se nourrissent de la même ma-

nière que les Russes, quoiqu'un peu mieux, et en faisant usage de plus de légumes, parce qu'ils possèdent de bons jardins. Lorsqu'ils ont de l'hydromel, de la bierre ou de l'eau-de-vie, ils oublient le vin. Tous portent les cheveux coupés, mais un peu plus longs que les Polonais, et une barbe ronde ; les personnes de distinction n'ont que la moustache. Ils sont généralement vêtus à la polonaise; une espèce de surtout, qu'ils portent tous, est leur habillement principal ; il est fait d'une étoffe de laine, tissée par eux-mêmes, qui est très-grosse, et de couleur indifférente; le ceinturon du sabre leur sert à assujétir ce surtout autour du corps; ils portent de larges pantalons qui descendent jusque dans leur demi bottes, et ils se couvrent d'un bonnet garni de peau de mouton. Les officiers sont mis à peu près comme les simples soldats, et leurs habits ne diffèrent que par la finesse du drap, et

quelquefois par des galons; en grand costume ils ont des bottines en *maroquin*.

Le vêtement des femmes exige une chemise dont le collet est brodé en différentes couleurs ; celles du commun vont en chemise, pendant l'été; et en place d'un jupon, elles s'enveloppent la partie inférieure du corps d'un morceau d'étoffe. Les jours de fêtes elles se parent d'un habillement très-long, à courte taille, et dont les manches, sans plis, se terminent en pointes ; le devant de cette robe est garni d'une quantité de petits boutons, ainsi que de galons ou de cordons. Les jeunes filles se coiffent en cheveux, en formant des tresses dont elles entourent la tête, après les avoir garnies de perles ; les femmes mariées portent des bonnets faits d'après la tête, et brodés en or ou en argent ; plusieurs de ces bonnets se terminent en haut par un croissant, et sont recouverts d'un voile de soie.

La demande en mariage d'une dame cosaque se fait par l'envoi d'un gâteau ; si la personne recherchée accepte ce présent, c'est une preuve qu'elle agrée les vœux de son amant ; le renvoi du gâteau est un refus formel.

Les Cosaques ont les mêmes cérémonies nuptiales que les Russes ; autrefois elles étaient suivies de quelques usages d'une bizarrerie extrême, dont la plupart sont aujourd'hui en désuétude.

Lorsque les parens sont tombés d'accord sur une alliance, quoique souvent les futurs époux ne se soient jamais vus, la prétendue, dépouillée nue, est examinée par un certain nombre de femmes, chargées de corriger, s'il est possible, les défauts qui peuvent se trouver en elle. Le jour des noces elle est couronnée d'une guirlande d'absinthe ; et, après que le prêtre a formé le nœud conjugal, son clerc ou bedeau jette une poignée de fleurs de houblon sur la

tête de la mariée, en lui souhaitant d'être aussi féconde que cette plante: elle est ensuite conduite à la maison, avec un grand nombre de cérémonies obscènes et indécentes, qui maintenant ne sont guère en usage, même parmi les gens du plus bas rang.

Les lois du pays et les stipulations particulières des contrats de mariage ont mis un frein au traitement barbare que les hommes faisaient subir à leurs femmes, et qui allait jusqu'à les flageller, au point de les faire mourir. Cependant les femmes cosaques ne jouissent pas encore d'une grande estime, et elles sont toujours dans un état de servitude, qui approche d'un esclavage humiliant.

Le respect pour la vieillesse est chez les Cosaques le premier sentiment dont on cherche de pénétrer la jeunesse, parce que leurs coutumes et leurs mœurs ont un rapport très-rapproché du genre de vie et des règles des anciens

patriarches. Ils sont très-modérés dans leurs différends, et l'on voit souvent les deux parties se rendre sur la même voiture chez le juge qui doit vider leur procès. Entre eux ils ne se battent jamais avec des armes, mais toujours à coups de poing ou avec des bâtons. Les conseillers intimes Teplow et Jelagin se trouvant chez Catherine II, au *moment où l'on fit le rapport*, à cette Impératrice, qu'un moine du couvent de Newski avait été arrêté pour avoir coupé la tête à une fille, devenue grosse de lui ; le premier dit à l'autre : « Je « parie que ce moine n'est point de la « petite Russie, mais bien de la grande, « car les habitans de l'Ukraine pré- « fèrent la bravoure aux ressorts de la « méchanceté, tandis que les Russes « sont plus rusés et plus méchans que « braves. »

L'arme principale d'un Cosaque, au service militaire, est la pique ou la lance; elle se compose d'un fer tran-

chant et pointu, long d'un demi-pied, qui est assujetti au bout d'un manche en bois de la longueur d'environ douze pieds, et qui, pour plus de solidité, est souvent garni de petites barres de fer; au bas de ce manche se trouve un anneau en cuir, dans lequel le Cosaque porte le pied droit, en même temps que dans l'étrier; à la hauteur de la poitrine, un second anneau de cuir, adapté au manche de la pique, est attaché à un bouton, et sert à soutenir cette arme en ligne perpendiculaire pendant la marche; dans une charge, le Cosaque présente sa pique en ligne directe devant le poitrail de son cheval; il la dirige avec la main, et, par un mouvement du pied, qu'il a conservé dans l'anneau, il cherche à en porter les coups. Outre la pique, il est armé d'un sabre, dont la poignée, semblable à celle d'un couteau de chasse, n'a point de garde, et d'un fusil, dont il ne se sert que très-rarement: un ou

deux pistolets, placés dans sa ceinture, complètent cet armement, dans lequel on devrait aussi comprendre le *kantschu*, espèce de fouet de cuir tressé, long d'une demi-aune, et de la grosseur du pouce, qui est attaché à un manche assez court, et avec lequel les Cosaques ont coutume de frapper leurs chevaux et leurs prisonniers. Quelquefois ils se munissent aussi d'un nœud coulant, au moyen duquel ils enlèvent les factionnaires ennemis, et les entraînent.

Chaque Cosaque a deux et même plus de chevaux, soit pour courir plus rapidement, en changeant de monture, soit pour charger son bagage. Leurs selles sont en bois; ils placent dessous une couverture de feutre, et par-dessus, un coussin couvert en peau. Les chevaux des Cosaques, quoique petits et de mauvaise apparence, sont très-durables, bien dressés, et d'une telle agilité, qu'ils peuvent faire plusieurs jours de suite de vingt à vingt-cinq lieues.

Les régimens ont deux drapeaux en soie, portant les images de quelques saints ou des armoiries ; ils n'ont ni musique, ni trompettes, ni caissons, ni artillerie; on ne voit également point de tentes à leur suite, et pour se mettre à l'abri contre l'intempérie des saisons, ils construisent par fois des baraques, le plus souvent ils se contentent d'enfoncer dans la terre quatre pieux, sur lesquels ils tendent soit des manteaux, soit des couvertures de laine.

Dans leurs foyers, les officiers ne jouissent pas d'une considération distinguée, et les soldats ne leur portent pas une grande soumission; mais durant la campagne, il existe parmi eux une discipline sévère. La punition qui est infligée aux Cosaques est un certain nombre de coups de fouet, ou une amende pécuniaire au profit de la caisse du régiment.

Leur tactique et leur manière de combattre consistent principalement dans

la formation d'une foule de petits pelotons avec lesquels ils fondent, sur l'ennemi, au grand galop, la pique en avant, et avec des cris semblables à un long hurlement, en cherchant à se porter sur ses flancs, ou même sur ses derrières. Si par leur choc furieux ils réussissent à faire une trouée, alors ils laissent tomber leurs piques, devenues embarrassantes dans la mêlée, et ils cherchent à faire autant de mal que possible avec leurs pistolets et leurs sabres. Lorsqu'ils trouvent de la résistance, ils fuyent aussitôt, en se dispersant, se rallient en un lieu convenu, réitèrent leurs charges avec impétuosité, et cherchent à fatiguer l'ennemi en le harcelant, et en le forcant à les poursuivre souvent.

CHAPITRE X.

Quelques notions sur la religion Grecque. Cérémonies funèbres des Cosaques. Leurs prêtres. Peines et châtimens qui sont infligés aux Cosaques.

Les dogmes de la religion grecque, qui est celle de toute la Russie, sont trop nombreux et trop compliqués pour être discutés ici. Il suffit de dire que les Cosaques et les Russes rejettent la suprématie du Pape, et qu'ils désavouent le culte des images. Malgré cela ils conservent beaucoup de pratiques idolâtres et superstitieuses. Leurs églises sont remplies de *tableaux de saints*, *qu'ils* regardent comme des médiateurs. Ils observent grand nombre de jeûnes et de *carêmes*, en sorte qu'ils vivent en abstinence la moitié de l'année. Cette

institution est fort convenable à la nature de leur sol et de leur climat. Ils ont plusieurs idées qui leur sont particulières, relativement aux sacremens et à la Trinité. Ils exigent le célibat de leurs évêques, mais non des simples prêtres. Pierre I^er^ n'a jamais donné une plus grande idée de sa profonde connaissance des maximes du Gouvernement, que dans la réformation de l'église de Russie. Il détruisit la puissance dangereuse du patriarche et du haut clergé. Il se déclara chef de son église, et conserva la subordination des métropolitains, des archevêques et des évêques. Les prêtres n'ont point de revenus fixes, mais dépendent pour leur subsistance de la bienveillance de leurs ouailles. Pierre, après avoir achevé cette grande réforme politique, laissa le clergé en pleine possession de tous ses rites oiseux, et ne l'obligea point à se couper la barbe. Cette entreprise impolitique était réservée à Pierre III, et elle a grandement

contribué à sa fatale catastrophe. Avant son règne, un nombre considérable de personnes des deux sexes avait été renfermé dans des couvens, et l'on n'a pas jugé prudent d'abolir entièrement ces sociétés dont, à la vérité, les abus sont bien diminués, car aucun mâle ne peut se faire moine avant trente ans, ni aucune femme religieuse avant cinquante: encore à cet âge, la permission de leurs supérieurs leur est-elle nécessaire.

Comme les Russes, les Cosaques ont plusieurs idées bizarres, relativement à l'état futur des âmes. Après que le corps d'un mort a été habillé, on loue un prêtre pour prier pour son âme, purifier le corps avec de l'encens, et l'arroser d'eau bénite, tant qu'il reste sur la terre; ce qui parmi les gens aisés dure huit à dix jours. Pendant qu'on porte le défunt au lieu de la sépulture, ce qui se fait toujours avec des grandes contorsions et marques de douleur, le prêtre donne un billet, signé de l'évêque, et

d'un autre ecclésiastique : c'est le passeport du décédé, pour le ciel. Ce billet étant mis dans le cercueil, et placé entre les doigts du cadavre, la compagnie retourne à la maison du défunt, où elle noie son chagrin dans l'ivresse; pratique, qui, parmi les gens du bon ton, dure, presque sans intervalle, pendant quarante jours. Pendant ce temps, un prêtre récite, chaque jour, des prières pour le défunt; car quoique le rite grec n'admette point de purgatoire, les Cosaques croient que leurs prières peuvent soulager leurs amis morts, pendant le long voyage qu'ils ont à faire jusqu'à leur destination future.

Le simple pasteur de village vit, dans plusieurs endroits, avec une aisance qui ressemble beaucoup au luxe. Il a une bonne table et plusieurs domestiques; il reçoit souvent chez lui la noblesse des environs; il a quelquefois un équipage à quatre chevaux, et il est rare de le voir aller à pied.

Malgré les mesures rigoureuses de Pierre I^er et la prudence de ses successeurs, l'habitude de l'ivrognerie a gagné dans tous les rangs; et même les dames et les prêtres ne rougissent pas de s'enivrer les jours de fêtes.

On a jugé quelquefois très-légèrement l'état des Cosaques et des paysans russes, et on les a supposés misérables parce qu'ils savent se passer de certaines choses que nous jugeons nécessaires, mais qui ne leur manquent nullement. Ainsi, par exemple, on se persuade que des gens qui se couchent sur des planches, sans matelas et sans couvertures, n'ont point les moyens de se procurer ces choses; mais le Cosaque, habitué d'enfance à dormir sur la dure et sans autre couverture que ses habits, ne sent pas le besoin de changer de méthode : s'il voulait des lits de plumes, rien ne lui serait plus facile; la volaille, les canards sauvages, les oies abondent dans ce pays, et lui en fourniraient les moyens.

Les peuples de la Russie sont remarquables par la sévérité et la variété de leurs châtimens, qui sont infligés et supportés avec une insensibilité étonnante. Pierre I^er^ avait coutume de faire pendre les voleurs dans toutes les parties de ses Etats, à des crochets de fer qui leur prenaient les côtes; et ils mouraient ainsi dans des douleurs inouies, par centaines et par milliers. Le simple et le double *knout* étaient infligés, il n'y a pas long-temps, aux femmes ainsi qu'aux hommes de qualité. Ces deux supplices causent des tourmens horribles; mais dans le knout double, le prisonnier a les mains liées derrière le dos avec une corde qui, fixée à une poulie, l'enlève de terre, et lui disloque les jointures des épaules. Dans cette posture, on lui déchiquète le dos avec une forte lanière de peau d'âne sauvage. Ce châtiment a si souvent été mortel, que communément on place près du patient, un chirurgien qui indique le moment

où le châtiment doit cesser. Ce n'est pas toujours le nombre des coups, mais plus souvent la manière de les appliquer, qui cause la mort du criminel; car l'exécuteur peut le faire périr en trois ou quatre coups, en le frappant sur les côtés, tandis que quelques personnes se sont rétablies en peu de semaines après avoir reçu trois cents coups *modérément appliqués*. Il y a aussi un supplice qui consiste à percer ou couper la langue; et même l'impératrice Elisabeth, quoiqu'elle eût défendu les peines capitales, fut obligée de laisser cours à ces tortures, regardées comme nécessaires.

Suivant l'expression littérale de la loi, il n'y a pas en Russie de peine capitale, si ce n'est dans le cas de haute trahison: mais en examinant attentivement cette législation, on voit qu'elle est beaucoup moins humaine qu'on ne l'a cru; car il y a *beaucoup de coupables qui meurent* sous le knout; d'autres succombent aux

fatigues de leur voyage en Sibérie, et aux souffrances qu'ils endurent dans les mines; en sorte qu'on peut croire qu'il ne meurt pas moins de criminels en Russie que dans les pays où les lois prescrivent les peines capitales.

Les malfaiteurs, après avoir reçu le knout, et avoir été marqués aux joues et au front, sont quelquefois condamnés, pour la vie, aux travaux publics à Cronstadt, à Vishnei-Volotschok, et autres lieux; mais l'usage le plus commun est de les envoyer en Sibérie, où ils sont voués pour le reste de leurs jours aux travaux des mines de Nershink. Il y a ordinairement dans ces mines seize cents à deux mille criminels. Le plus grand nombre est confiné dans les baraques, à l'exception de ceux qui sont mariés; ceux-ci ont la permission de bâtir, près des mines, des huttes pour eux et leurs familles. La suppression des tortures fait honneur à l'humanité de Catherine II.

CHAPITRE XI.

Conclusion. Analyse des divers peuples russes, qui actuellement servent comme Cosaques. Exemples de la cruauté que cette troupe exerce envers ses ennemis, et les pays envahis.

Les sujets actuels de l'Empire russe, pris dans le sens le plus étendu, étant les descendans de plusieurs peuples différens, et habitant des contrées immenses et très-éloignées les unes des autres, on trouve parmi eux une très-grande variété de caractères, de mœurs et même de physiques. Une grande partie des Tartares qui occupent de vastes portions des dominations russes, vit maintenant fixée dans des villages, cultive la terre, et paie tribut comme les autres sujets. Jusqu'aux derniers

temps ils ne furent pas admis dans les armées russes; mais à présent ils sont d'excellens soldats, et servent de la même manière, à peu de chose près, que les Cosaques. D'autres Tartares russes retiennent leur ancienne manière de vivre errans.

Les deux bords du Volga sont habités par les *Tscheremisses* et les *Mordvines*, peuples industrieux et pacifiques. Les *Baskirs* sont également sédentaires et occupent le pays qui s'étend de Kasan aux frontières de la Sibérie; ils jouissent de certains priviléges dont ils sont très-jaloux. Les *Kalmoucks* errans occupent le reste du pays jusqu'à Astrakan et aux frontières des Usbecks; et, en considération de quelques présens qu'ils reçoivent de l'Empereur de Russie, ils servent sans paie dans ses armées; mais ils sont habitués à piller également amis et ennemis. Ces Kalmoucks forment une tribu courageuse et nombreuse; ils sont pour la plupart maigres et forts en os; leur

visage est si plat, qu'on peut aisément distinguer le crâne d'un Kalmouck parmi ceux d'autres tribus. Les deux sexes *fument continuellement*; ils se nourrissent en plus grande partie de chair d'animaux, quelque forte que *soit son odeur, et sans examiner si leur* mort est l'effet de la maladie ou de la vieillesse.

Il y a encore d'autres sujets russes qui font actuellement le service de Cosaques; tels sont les *Finois*, les *Votiaks*, les *Ostiasks*, les *Vogouls*, les *Tschouwasches*, les *Kirguis*, les *Tunguses*, les *Kamtschadales* et autres, qui naguère confondus avec les Cosaques du Don et ceux de l'Ukraine, portant en partie leur armure, et en partie des arcs et des flèches, ont campé dans les Champs-Elysées et dans d'autres promenades de la capitale du monde civilisé. Ces différentes hordes, accoutumées au pillage et à la dévastation, ont souvent manifesté leur mécontentement et leur

dépit de ce que des mesures sévères, et surtout la peine de mort, s'opposaient à ce qu'ils ne s'y livrassent. On a entendu des Cosaques qui, à la vue des richesses étalées au Palais-Royal, se sont écriés que *s'ils avaient pu prévoir qu'on leur défendrait le pillage à Paris, ils ne seraient pas venus eux-mêmes avec leurs fils, mais qu'ils auraient envoyé leurs valets à leur place.*

D'autres se consolaient cependant par le fruit provenant du pillage et des horreurs qu'ils avaient commis à Château-Thierry, Reims, Châlons, Troyes, Sens, dans toute l'Alsace et la Lorraine, et tant d'autres contrées de la France et des pays de l'Allemagne qu'ils ont traversés, et où la surveillance et la sévérité la plus active n'ont pu empêcher la pratique de leur coutume barbare, qui semble être devenue chez eux une autre nature.

*De tout temps les Cosaques ont mal*traité de la manière la plus cruelle et la

plus féroce les habitans des pays ennemis.

Leur conduite pendant la guerre de sept ans justifie pleinement cette assertion : se trouvant alors en Prusse, sous les ordres du général Apraxin, ils ravagèrent, de concert avec les Kalmoucks et les Tartares, tellement ce royaume, en mettant tout à feu et à sang, que, depuis le temps des Huns, on ne se rappelait point en Europe l'exemple d'une semblable cruauté. *Toutes les villes, bourgs et villages qu'ils traversèrent, devinrent la proie des flammes, et leurs habitans paisibles et sans défense furent assassinés, mutilés ou martyrisés avec une férocité vraiment diabolique. Il n'y eut point de tourmens qu'ils ne fissent souffrir aux malheureuses victimes qui étaient tombées entre leurs mains : les passer au fil de l'épée, les pendre à des arbres, leur couper le nez, les oreilles, un bras, une jambe, leur fendre le ventre pour en arracher les en-

trailles, ces cruautés ne suffirent point à leur barbarie; ils en poussèrent l'excès jusqu'à démembrer et déchirer avec des tenailles leurs infortunés prisonniers, et surtout les prêtres et les nobles, ou à les coucher nus sur des charbons ardens pour les faire périr!.... Pendant la nuit, ils parcoururent le champ de bataille, et ils y pillèrent les blessés, et leur donnèrent la mort avec une insensibilité qui caractériserait les peuples les plus barbares de notre globe!....

Les horreurs commises sur la fin de 1794 en Pologne, et notamment à Praga, l'un des faubourgs de Varsovie, par les corps des généraux russes Dernisow, Fersen, Dernfeldt et Suwarow, fournissent des exemples plus récens encore de la cruauté des Cosaques. Ce faubourg, séparé de Varsovie par la Vistule, fut attaqué le 4 novembre, et emporté d'assaut, attendu que les généraux polonais n'ayant plus qu'un faible corps à leurs ordres, ne purent résister aux

efforts réunis de cinquante mille combattans. Après huit heures d'un violent combat, les Polonais n'opposèrent plus de résistance; mais le farouche et cruel Suwarow continua le massacre pendant deux heures de plus, et le pillage dura jusqu'au lendemain dans l'après-midi. On prétend qu'il y eut cinq mille Polonais de tués dans cet assaut; le reste fut ou dispersé ou fait prisonnier. Les bourgeois furent obligés de mettre bas les armes, et leurs maisons furent pillées par les Russes, qui, dix heures après que la bataille eut cessé, vers les neuf heures du soir, mirent le feu à la ville, et recommencèrent à massacrer les habitans. Neuf mille personnes, hommes, femmes et enfans, furent ou la proie des flammes, ou passées au fil de l'épée, et presque tout le faubourg fut réduit en cendres. On compte que dans le cours de ce siége les Polonais ne perdirent pas moins de trente mille hommes.

A cette occasion un Français, nommé Trombert, sauva, au péril de sa vie, une petite fille âgée d'environ deux ans, qu'il trouva percée de coups sur un monceau de cadavres. On est parvenu à guérir cette infortunée des profondes blessures dont elle était atteinte. Redevable d'une éducation soignée à son sauveur, elle existe encore à Varsovie, sans avoir la moindre notion sur les auteurs de ses jours.

Le 9 novembre le général russe fit son entrée triomphante dans Varsovie, dont les rues étaient bordées de ses troupes; mais les habitans, renfermés dans leurs maisons, gardèrent un morne silence. Le principal magistrat lui remit les clefs du pont du faubourg. Pour completter cette exécrable scène, le 1er décembre fut choisi pour rendre grâces au ciel d'une manière solennelle, et l'on chanta un *Te Deum* pour le triomphe de la barbarie et de l'oppression.

Quelques semaines avant la prise de

Varsovie, le malheureux Kosciusko, déguisé en paysan, avait été blessé et pris prisonnier ; il parcourait les rangs et était continuellement dans le plus chaud de l'action, lorsqu'un Cosaque, qui ne le connaissait pas sous cet habit, qu'il portait toujours, lui donna un coup de lance dans le dos. Kosciusko qui était tombé, se releva et fit quelques pas en avant ; mais il fut de nouveau renversé par un autre Cosaque, qui se préparait à lui porter un coup mortel, lorsque son bras fut arrêté par un officier russe, que l'on dit être le général Chrnozazow, à la femme de qui Kosciusko avait, peu de temps auparavant, permis de sortir de Varsovie pour aller rejoindre son mari. L'infortuné Kosciusko pria cet officier, s'il voulait lui rendre service, de permettre à ce soldat de le tuer ; mais celui-ci aima mieux le faire prisonnier.

Depuis leur transformation en troupes régulières, les Cosaques doivent avoir perdu beaucoup de leur brutale rudesse,

et l'on assure qu'ils sont devenus plus humains. Cependant, les traitemens barbares qu'ils ont exercés sur leur passage, envers des habitans de l'Allemagne, et les excès atroces auxquels ils se sont portés récemment en France, prouvent ce qu'ils auraient fait dans ce pays, si une paix bienfaisante eût tardé encore à cimenter l'union des peuples, et si de sages mesures n'eussent point hâté leur départ du sol envahi.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE I^{er}. — *INTRODUCTION. Epoque depuis laquelle date l'origine des Cosaques. Ils ne forment plus un peuple séparé. Nombre actuel des Cosaques armés*.................. page 5

CHAP. II. — *Des Tartares. Incursions que leurs hordes faisaient autrefois dans l'Ukraine. Détails sur leurs armes, marches et manière de se battre. Excès auxquels ils se livraient envers les Polonais. Trafic d'esclaves*.... 10

CHAP. III. — *Les habitans de l'Ukraine mettent les îles du Borysthène en état d'être défendues contre les invasions*

des Tartares. Ils sont enrégimentés par Ostaphei Daszkiewitsch.. page 18

CHAP. IV. — *Les individus armés des îles du Borysthène prennent le nom tartare de* Cosaques. *Motifs qui les y déterminent. Relation*............ 22

CHAP. V. — *Le Roi Sigismond met Daszkiewitsch en état de caserner ses troupes et d'en augmenter le nombre. Détail sur les armes des Cosaques, et sur la manière dont ils se battaient alors, tant par terre que sur mer. Construction et armement de leurs Tschaiks. Relation*......... 26

CHAP. VI. — *Une partie des Cosaques va s'établir sur les rives du Don, ceux de l'Ukraine sont organisés de nouveau par le roi Etienne Bathori. Détails sur cette affaire*.................. 35

CHAP. VII. — *Les vexations qu'éprouvèrent les Cosaques après qu'Etienne Bathori eut cessé de régner, donnèrent lieu à une guerre sanglante. Bog-*

dan Chmielniki met un terme à ces différends, en faisant passer les Cosaques sous la domination de la Russie. Acte d'assujettissement rédigé en conséquence.................. page 39

CHAP. VIII. — *Les Cosaques éprouvent de nouveaux revers. Ils perdent et recouvrent successivement leurs prérogatives, au fur et à mesure que les rênes du Gouvernement Russe passent en d'autres mains. Récit historique de ce qui s'est passé à ce sujet depuis l'an* 1654 *jusqu'à nos jours*...... 45

CHAP. IX. — *Détails sur les mœurs, vêtemens, armes, etc., des Cosaques. De leurs femmes. Usage singulier lors d'une demande en mariage. Leur manière actuelle de se battre*.. 61

CHAP. X. — *Quelques notions sur la religion Grecque. Cérémonies funèbres des Cosaques. Leurs prêtres. Peines et châtimens qui sont infligés aux Cosaques*. 73

CHAP. XI. — CONCLUSION. *Analyse des*

divers peuples russes, qui actuellement servent comme Cosaques. Exemples de la cruauté que cette troupe exerce envers ses ennemis, et les pays envahis.............. page 81

FIN DE LA TABLE.